



ÉDITORIAL par Jean-Pierre ALIX

Les Cahiers s'appelleront désormais « *Science et devenir de l'homme* ». Ce nouveau titre accompagnait déjà le logo du MURS créé par Robert Mallet, il s'inspire de la formule de Jean Dausset « L'homme ne doit plus subir son sort car il peut désormais orienter sa destinée vers un avenir réfléchi ». « *Les Cahiers du M.U.R.S.* » devient le sous-titre. Ainsi le fond commande la forme, tant pour cette publication que pour la Lettre aux générations 2000 qui porte le même nom.

C'est l'occasion, chers lectrices et lecteurs, de se remémorer la politique éditoriale : notre revue, « *Sciences et Devenir de l'Homme* », est un forum pour traiter des effets de la science sur l'Homme et de l'influence de l'Homme sur la science. Elle doit devenir progressivement internationale, car ces questions sont planétaires, mais vécues différemment dans chaque culture. « *Sciences et Devenir de l'Homme* » continuera à rapporter les Conférences, à constituer des dossiers thématiques sur des sujets en apparition, comme elle le fait depuis l'origine en octobre 1984. Une rubrique « Forum » est ouverte : elle présentera, sous forme d'articles ou d'interviews, les points de vues de chercheurs en Europe et dans le monde autour de la responsabilité scientifique, il faut en effet creuser davantage la notion d'universalisme que suggère le nom de notre mouvement. De plus, une rubrique « En 19xx, le MURS publiait... » est lancée en hommage à nos clairvoyants prédécesseurs ; elle reproduira un article ou des extraits d'articles alors publiés par les Cahiers ou de rapports effectués par le M.U.R.S. Enfin, « La vie du

MURS » continuera à rapporter les activités de notre mouvement, ses aspects humains, car le MURS, s'il porte d'abord des idées, constitue une communauté d'adhérents et un lectorat fidèle essentiels à son existence.

La science est-elle un long fleuve tranquille ? Certes, c'est cela qui parfois la rend plus humaine. D'essais en erreurs, d'erreurs en succès, comme les autres activités humaines, elle progresse, améliore ses résultats, parfois les syndique en une nouvelle théorie, et crée souvent de nouvelles pratiques humaines. Mais le fleuve est parfois turbulent et sujet à des erreurs de parcours dangereuses.

Nous venons d'en avoir une illustration médiatisée avec les excès du Professeur Woo Suk HWANG de Corée. Une simple requête sur Google renvoie à plus de 30.000 articles la plupart pleins d'indignation. Arrêtons là l'instruction du dossier ! La justice coréenne tranchera. Souhaitons que cet excès rejoigne la catégorie du dérisoire.

Nous retiendrons toutefois deux réactions positives : celle de l'OCDE qui lance à l'échelle des 30 pays qui la composent une initiative sur les « mauvaises conduites scientifiques/scientific misconduct », et un article paru dans « *The NEW ENGLAND JOURNAL of MEDICINE* » en janvier 2006 intitulé *Perspective, « Beyond Fraud – Stem-cell research continues »*. Au-delà des aspects catastrophistes d'une science globale de haut niveau qui soulève aussi un niveau élevé d'intérêts, on y trouve des éléments qui rassurent : un appel renouvelé à la méthode scientifique et



aux barrières de sécurité qu'elle comporte, le rappel que toute formation scientifique doit comporter l'apprentissage d'une conduite éthique en science, le refus du monopole dans certaines recherches, l'appel à la vigilance des éditeurs et des évaluations. Signalons dans cette veine le remarquable petit ouvrage publié par Guillemette de Véricourt et Gérard Toulouse intitulé « *Quelle éthique pour les sciences ?* » (Les essentiels Milan).

En choisissant, avec l'équipe du Palais de la découverte, de tenir en 2005-2006 un cycle sur le thème de la vérité scientifique, nous n'avions pas anticipé cet événement fâcheux, mais simplement pressenti que le contexte de la science change parfois trop rapidement. Des incitations s'exercent et poussent à des modifications de comportement : pression à la publication, pression à l'application rapide, pression des médias, etc. Elles peuvent entrer en conflit avec les valeurs traditionnelles qui fondent la recherche : probité, contrôle des expériences, aptitude à discuter les résultats et les découvertes, etc.

Vous trouverez dans ce numéro :

- une livraison partielle du cycle MURS-Palais :
- Jean-François Bach traite de la vérité et de l'erreur scientifique, et suggère que le doute est justifié mais ne doit pas conduire à l'obscurantisme,
- Axel Kahn disserte de l'animal de vérité qu'est Homo Sapiens,
- Etienne Klein critique les thèses relati-

vistes qui servent de plus en plus de socle à la critique des scientifiques.

- Poursuivant l'effort de transparence auprès du public, à propos de l'effet de serre, après la conférence de Jean Jouzel, parue dans un précédent numéro, la parole est à Michel Petit, qui aborde la question de la maîtrise de l'effet de serre. Le cycle continue au Collège de France de février à juin.

- Ce numéro inaugure le FORUM de la responsabilité scientifique. Pour rendre vivant le débat, nos colonnes s'ouvrent à des scientifiques d'autres pays ; le premier entretien a lieu avec Anja C. Andersen, astrophysicienne du Centre Niels Bohr de Copenhague, lauréate du Prix Descartes (de l'Union Européenne) en 2005.

Dans quelque temps, les Cahiers auront rejoint l'ère numérique et deviendront accessibles en ligne chez CNRS-INIST. Ce dernier, par un partenariat avec Google-Scholar, communiquera avec le monde entier. Nous en attendons un rayonnement accru et continuons ainsi l'œuvre du Recteur Robert Mallet, de Jean Dausset et de Gérard Mégie.

Rappelons que les journées d'hommage à Gérard Mégie en janvier 2006 à L'UNESCO ont été un moment d'histoire contemporaine des sciences d'une grande sensibilité humaine, sur un sujet, le climat de notre planète, qui demandera encore de nombreux débats.

Bonne lecture à l'aube du printemps.